

CAMRES
Rapport d'activité 2021

Le projet associatif (résumé - le projet associatif complet est disponible sur demande)

Le CAMRES est une association à vocation sociale fondée en 1992 à l'initiative d'un groupe d'habitant.e.s du 10^e arrondissement. Elle a pour objet statutaire l'accueil et l'accompagnement de toute personne en situation de précarité, dans le respect de sa singularité. Ce projet implique nécessairement un travail de médiation sociale et éducative. Pour réaliser ses buts, l'association dispose d'un local ouvert sur le quartier qui permet un accueil collectif convivial et garantit la confidentialité des entretiens.

Pour répondre aux questions de l'errance et de l'urgence sociale dans un arrondissement marqué par la présence de 3 gares (Est, Nord, Magenta), un projet associatif a été élaboré dans l'esprit de l'art. 1 de la Déclaration des Droits de l'Homme : « **Tous les êtres humains naissent libres en dignité et en droits** ». Dans son travail au quotidien, l'association applique le principe de laïcité garantissant le respect des croyances de chaque personne. Si le centre a été animé initialement par les membres de l'association, l'ampleur et la complexité des problématiques rencontrées ont conduit le conseil d'administration à l'adapter au fil des années aux nouvelles situations rencontrées.

Ces dernières années, l'équipe du CAMRES a été stabilisée avec des professionnels aux métiers complémentaires du champ social, éducateurs, médiateurs sociaux et culturels et assistants de service social. En outre, en constatant les difficultés psychosociales des personnes accueillies, différentes propositions de médiation ont été mises en place. Ces médiations, artistiques, relationnelles et culturelles, inscrivent la personne dans une dynamique créative qui la mobilise au sein de collectifs informels. Face à l'attente et à l'urgence des situations singulières, les médiations ouvrent à la vie sociale et la construction progressive d'une trajectoire de vie.

Les missions

- Accueillir et informer et orienter toute personne en situation de précarité sans condition préalable
- Assurer l'accompagnement éducatif des personnes en rupture de droits sanitaires et sociaux, mais aussi en rupture de lien et d'affiliation
- Mener des actions de prévention et de réduction des risques sanitaires et sociaux
- Lutter contre les phénomènes d'isolement et d'exclusion et les conséquences de vécus traumatiques par différentes médiations qui favorisent la rencontre et l'ouverture au monde.

Parfois causes, parfois conséquences de l'errance, les problèmes de santé somatiques et psychiques, soit au premier plan, soit sous-jacents, sont facteurs d'exclusions supplémentaires. Leur prise en charge passe, parallèlement au traitement de l'urgence sociale, par la possibilité de bénéficier de repères et d'un cadre stable et sécurisant.

Le public

- Toute personne en errance et/ou en situation de rupture (rupture d'hébergement, ruptures géographiques, familiales, conjugales...).
- Toute personne désireuse de la rencontre ou de participer aux activités proposées ce qui favorise la mixité et l'ouverture sur le quartier.

Le cadre

- Accueillir toute personne qui se présente au CAMRES et l'accompagner, si nécessaire, pour obtenir l'exercice de ses droits
- Garantir le respect de toute personne dans sa singularité et dans son intégrité physique et morale
- Offrir un espace contenant et sécurisant, une temporalité régulière et une écoute professionnelle
- Favoriser la rencontre par le biais de toute médiation introduisant du tiers
- Appliquer le principe de laïcité garantissant le respect des croyances de chacun
- Garantir le respect des lois en vigueur et des droits fondamentaux des êtres humains

Le dispositif

Trois modalités d'intervention ont été élaborées et mises en place afin d'accomplir les missions définies par le projet associatif :

L'accueil : fonctionnement par ateliers

Conçus comme espaces de socialisation, de mixité sociale, et lieux de création et d'expression, ils ont pour objectifs :

- de proposer un prétexte à la constitution d'un groupe afin de recréer des liens d'affiliation et de solidarité
- de susciter l'expression de la créativité individuelle, moteur d'une revalorisation de l'image de soi
- de permettre aux participant.e.s de s'inscrire dans un cadre de travail et d'apprentissage de techniques, amorce d'une re-mobilisation qui débouchera à plus ou moins long terme sur un projet d'insertion ou de réinsertion professionnelle
- de permettre une réinscription dans un processus de communication dans la vie sociale.

L'accompagnement éducatif, assuré par l'équipe de travailleurs sociaux

- Il débute par un entretien individuel sur rendez-vous dont les fonctions premières sont d'expliquer le fonctionnement de la structure (le règlement intérieur en est l'un de ses supports) et de poser les bases d'un travail en synergie
- Il répond en priorité à un objectif de mise à l'abri et de mise en lien
- Il s'appuie ensuite essentiellement sur l'instauration d'une relation d'écoute individualisée plus ou moins formalisée qui permettra l'évaluation de la situation, la mise en œuvre des outils adaptés et la constitution d'un réseau partenarial autour de la problématique singulière de l'utilisateur
- Il permet aux personnes reçues de sortir de l'isolement et d'aller vers plus d'autonomie. A partir d'une évaluation initiale et au regard des problématiques repérés, (réouverture des droits, démarches d'orientation vers l'emploi, l'hébergement, le logement, les soins, la culture...) un accompagnement est mis en œuvre, le temps nécessaire pour qu'une orientation vers des structures spécialisées soit possible.

L'accueil d'urgence

Face à l'urgence, accueillir c'est proposer une inscription dans le temps long via les différentes modalités d'accueil.

Assuré par un travailleur social, il répond sans prise de rendez-vous préalable mais toutefois, dans le cadre d'un entretien individuel, aux demandes de première nécessité :

- Par l'orientation vers des structures proposant vestiaires, colis alimentaires, douches, services buanderie et coiffure, et établissant des domiciliations administratives
- Par la mise en lien avec les dispositifs d'hébergement

Les partenaires

La collaboration avec des partenaires spécialisés et diversifiés est la condition incontournable pour que les actions engagées débouchent sur leur objectif de remise en lien des personnes accueillies avec l'environnement social et les dispositifs de droit commun. Compte tenu de la diversité des problématiques, le réseau partenarial se doit d'être pluridisciplinaire :

- structures administratives : C.P.A.M., C.A.F., A.S.E., Services Sociaux, Préfecture...
- structures associatives proposant : hébergements, assistance juridique, accès à la culture, vestiaires, distribution alimentaire, hygiène, accès aux soins et aux droits...
- structures sanitaires : Hôpitaux, centres médicaux, PASS, médecins de ville,
- structures psychiatriques : Urgences, C.M.P., Equipes mobiles.

Composition de l'équipe professionnelle fin 2021

A la fin de l'année 2021 l'équipe professionnelle était composée de

- une responsable administrative
- une assistante sociale
- une éducatrice spécialisée
- une médiatrice culturelle
- un médiateur culturel
- un médiateur social
- un agent d'entretien
- un intervenant médiateur artistique en relation d'aide
-

Bénévolat

Il n'y a pas eu d'intervention de personnes bénévoles autre que celle des seuls trois membres restants de l'association.

Les personnes bénévoles interviennent comme représentantes de la société civile. Elles apportent la diversité de leurs compétences personnelles. Elles sont présentes à l'accueil. Leur rôle est de garantir la tranquillité indispensable à l'interaction entre les personnes sur place et la souplesse nécessaire pour le déroulement des différents ateliers collectifs de son champ d'activités.

Partenaires

Des partenariats sont engagés avec les structures suivantes :

L'EMPP (Equipe Mobile Psychiatrie Précarité), La Bagagerie du Canal, Le CASP Domiciliation (20 rue Santerre dans le 12ème Arrondissement), DDCT (Places de spectacles), Cabinet d'avocats Anglade & Pafundi, Restaurant Santeuil, Utopia 56, Théâtre de l'Odéon, Relais du Champ Social (Culture), ACAT, ESSOR, Le Kiosque (FTDA - Emmaüs), Association Asile en France, Association Asiemut, ASLC, Kabubu, Centre Osthéopathique des Halles, Irema...

La situation globale de l'association en 2021

Témoignage

Par Eric Minnaert, anthropologue

A la demande de la présidente du CAMRES, j'ai été chargé de comprendre les dysfonctionnements de l'équipe en charge de l'accueil et l'accompagnement de toute personne en situation de précarité, « sans conditions », et dans le respect de sa singularité.

Ma collaboration a débuté le mardi 9 mars 2021, lors d'une présentation de ma mission à une réunion d'équipe pour se conclure le 12 janvier 2022 lors d'une réunion de présentation d'un superviseur.

La méthode

Regarder faire, écouter parler et travailler au plus près des missions de chacun. L'objectif n'étant pas d'évaluer les compétences individuelles, mais la possibilité donnée à l'équipe, par l'organisation (management), de remplir ses missions d'accompagnement, de développer des valeurs communes et d'en faire évoluer le cadre en fonction des singularités des personnes accueillies et du contexte (vague de propagation du covid par exemple).

J'ai donc intégré l'équipe, dans un rôle d'observateur-participant, pour en lire le fonctionnement. J'ai ainsi pris part à l'accueil, aux différents ateliers et aux réunions d'équipe, de manière continue de mars 2021 à juillet 2021, puis dans une démarche d'accompagnement les mois qui ont suivis.

Un constat : Un management oppressant et dysfonctionnel pour l'équipe et pour les accueillis.

Pour un professionnel, prendre en charge la vulnérabilité de la condition sociale est irréalisable si elle remet en cause son rapport au monde, son ontologie. Ainsi, prendre en charge la précarité sur un temps long¹ demande de donner aux membres d'une équipe la possibilité d'échanger sur ses pratiques, ses attentes, ses doutes et ses échecs ; prendre en charge la précarité sur un temps long demande une compréhension partagée des approches des uns et des autres. L'efficacité collective passe par une confiance et une reconnaissance des forces et des faiblesses de chacun.

Le temps d'échange est fondamental et la qualité de l'écoute est indispensable.

Or pendant mon immersion ces conditions fondamentales n'étaient pas remplies.

Bénévole par son statut, mais de fait, hyper-présente, la présidente est l'élément dysfonctionnel, déplaçant à l'envi et sans aucune concertation, le cadre et les rôles de chacun. Sans aucune volonté d'écoute et d'analyse, elle impose un management insidieux, déstabilisant et oppressant par ses perpétuelles remises en cause. L'accueil, devient un enjeu de pouvoir, la présidente s'impliquant totalement dans certaines prises en charge et remettant en question les accompagnements des autres membres de l'équipe. Les personnes accueillies le ressentent et cela participe à la tension ambiante.

¹ Certains membres de cette équipe travaillent dans le champ du social depuis plus de dix ans.

Une équipe en grande souffrance individuelle et collective

Malgré les tentatives de dialogue, proposées par l'équipe, un mal-être individuel et collectif s'installe bien avant mon arrivée, perçue par la présidente, d'où mon intervention, mais sans aucune réelle remise en cause de sa part. L'inspection du travail est alertée et la situation se tend encore davantage entre la présidente et le reste de l'équipe.

L'équipe, malmenée, travaille malgré tout à accueillir. Chacun prend sur soi et des réunions hors les murs deviennent indispensables pour limiter les effets délétères de la situation.

Un travail de concertation s'opère alors entre les membres de l'équipe et les représentants d'un conseil d'administration tenu, jusqu'alors, loin de la réalité du vécu de l'équipe. Précisons que les différentes restrictions sanitaires dues aux épisodes de l'épidémie de covid permettaient à la présidente de conserver cette distance.

Finalement, à l'occasion de deux assemblées générales (22 novembre et 15 décembre 2021), la présidente est révoquée ainsi que son mandat d'administratrice. Un conseil d'administration et un bureau de crise sont élus. Début janvier 2022, des sessions de travail se mettent en place pour établir les priorités et les fondamentaux de la prise en charge pour une réouverture de l'espace d'accueil au 17 janvier.

Vers une nouvelle ère !

Au démarrage de mon immersion, je m'interrogeais sur la capacité de cette équipe à fonctionner en dehors de cette contrainte managériale. Les membres de l'équipe proposaient en effet, des projections, des représentations différentes dans leurs visions de la structure idéale à venir. Mais au fil des événements, au fil des discussions, les confrontations de ces visions ont forgé une détermination commune. Cette période a permis à l'équipe de retrouver l'envie de partager et d'appliquer les valeurs proposées aux origines du projet de ce centre d'accueil.

Les bases pour un bon fonctionnement

Le nouveau bureau montre sa volonté de rester à l'écoute de l'équipe, et de travailler à ce que la parole de chacun soit entendue et ne se réduise pas à des phénomènes individuels pour conserver une approche anthropologique et collective afin de maîtriser les interactions entre professionnels et accueillis. Le choix d'un superviseur permettra à l'équipe de travailler en ce sens.

L'accueil

Témoignage

Par Ahmad Khail Rafiollah, médiateur social

Je suis médiateur social au Camres depuis le 26/03/2020. J'ai été embauché pour que l'accueil de jour continue d'être ouvert malgré le premier confinement.

Par ailleurs, avant de travailler au Camres, j'y venais pour obtenir de l'aide pour mes démarches administratives.

Pour moi, être médiateur social aujourd'hui, c'est mettre en relation les personnes qui viennent à l'accueil de jour afin de leur permettre de s'intégrer. Pour se faire, je participe à tous les ateliers, je suis à l'accueil et je peux traduire lorsque ceux-ci ont des difficultés avec la langue française.

A certains moments, mon travail de médiateur a été mis à rude épreuve car le public qui est accueilli au Camres n'est pas facile et peut être violent envers les autres usagers et les membres de l'équipe.

Malgré cela, nous avons réussi à faire notre maximum pour que la violence soit minime et que les personnes accueillies puissent s'épanouir dans un cadre propice à la relation.

Le travail d'équipe et la cohésion qui s'en est dégagé m'a permis de surmonter des moments difficiles voire violents.

J'ai également été confronté à une difficulté que mes collègues n'ont pas vécue au Camres, du fait de mes origines afghanes. En effet, le public accueilli vient en majorité d'Afghanistan et m'a énormément sollicité car il était plus facile de m'aborder puisque nous parlons les mêmes langues. Mais, j'ai également été confronté à des compatriotes qui ne voulait absolument pas s'entretenir avec moi sur certains sujets personnels et tabous dans la société afghane.

De plus, j'étais auparavant accueilli comme usager et j'ai créé des liens d'amitié avec des personnes qui le sont toujours. Il est très difficile pour moi de leur expliquer qu'en tant que professionnel, je ne suis pas (durant le temps de l'accueil) leur ami et que je dois leur imposer le cadre comme à tous les autres usagers.

Grâce à mon travail au Camres, j'ai réussi à obtenir un changement de statut (réfugié) et une carte de résident (10 ans).

L'entretien

Témoignage

Par Philippe

Agent de service depuis 2012 au CAMRES, ce travail est un véritable moteur de réinsertion social dans la mesure où je suis resté 15 ans sans activité professionnelle.

A la suite de recherches qui pouvaient rentrer dans le cadre du RSA Activités, j'ai posé ma candidature auprès de l'association CAMRES, qui a été accepté pour un CDI à mi-temps en tant qu'agent d'entretien.

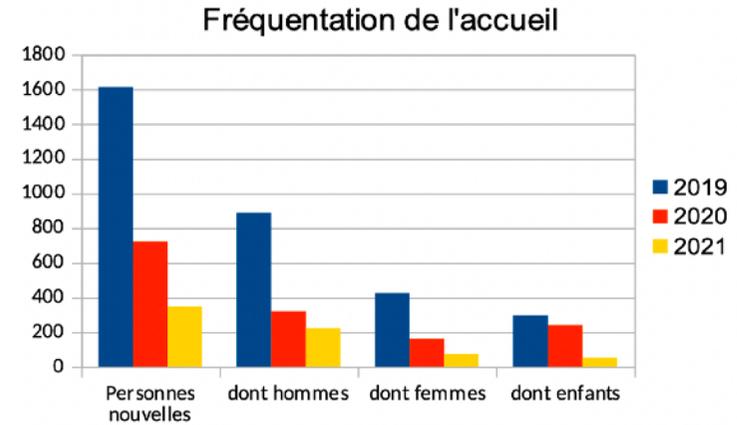
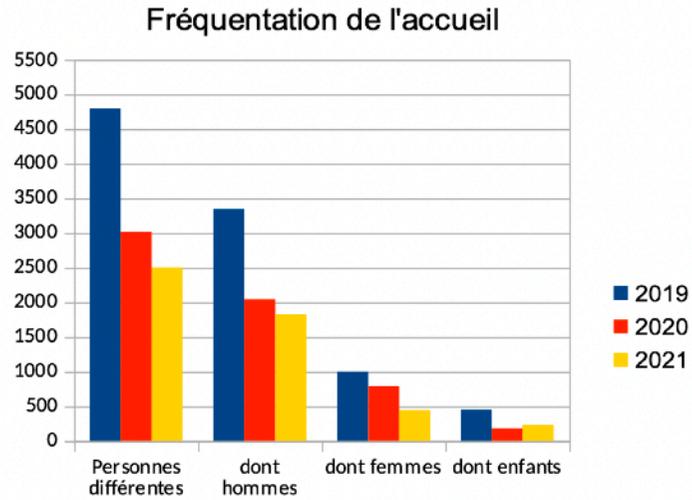
Je suis très investi dans les tâches qui me sont assignés (entretien des locaux, bureaux, sanitaires, grande salle d'accueil, cuisine...).

Ce travail est bien plus qu'un travail dans la mesure où j'ai pu renouer des contacts avec l'autre et avec moi-même. Ce travail n'est sans doute pas assez reconnu dans notre société actuelle, il existe une certaine ingratitude envers mon métier. Pourtant je revendique cette activité.

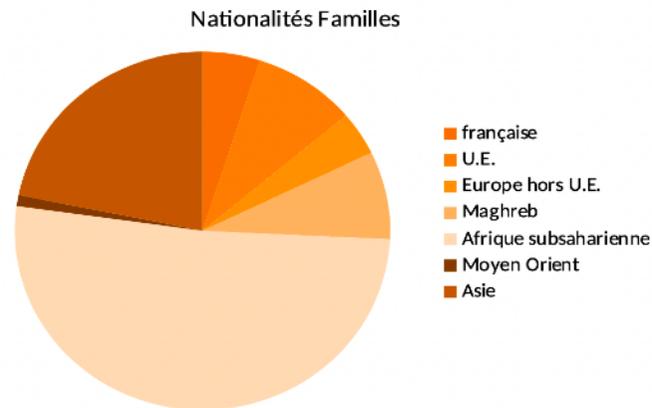
L'origine de cette vocation m'est venu à la suite de la lecture du livre de Florence Aubenas, « *Le Quai de Ouistreham* ». C'est un travail pour ma part très valorisant. Il est vrai que je travaille seul et dans des tâches très répétitives, et pour accompagner ce travail, j'écoute les cours de Gilles Deleuze qui sont disponibles sur le site « La voix de Gilles Deleuze, Paris VIII » J'ai aussi pu grâce à cela m'investir dans un travail analytique avec une psychanalyste.

A titre personnel, je participe à l'atelier d'écriture, et je souhaite en 2022, pouvoir participer et animer un atelier d'expression au CAMRES.

Les personnes accueillies

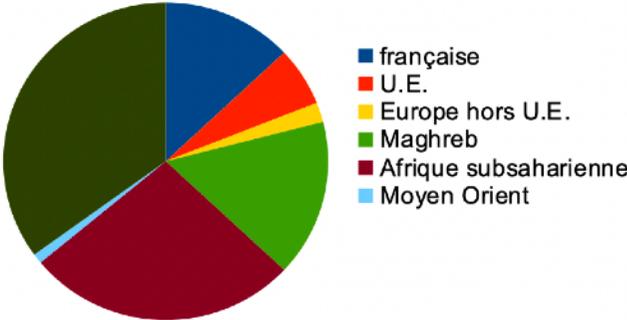


Les familles

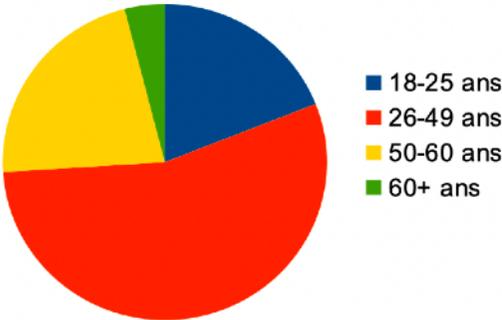


Les personnes isolées

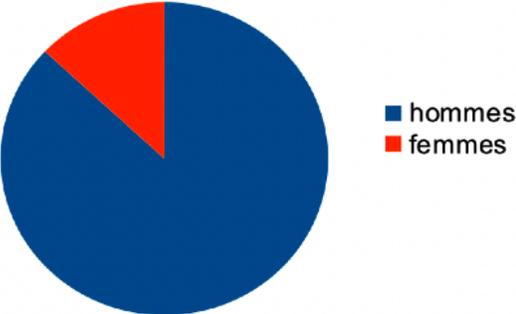
Personnes isolées - Nationalités



Personnes isolées - Ages



Personnes isolées - Sexe



Interprétation des statistiques

Nous pouvons observer globalement une hausse de 35 % des démarches réalisées durant l'année.

Concernant les démarches en préfecture, elles ont augmenté de 234% (88 en 2020 et 294 en 2021). Cette hausse peut être liée à la situation politique de l'Afghanistan (regroupement familial, titre de voyage, ...). De plus, plusieurs personnes ont obtenu une protection de l'OFPPA.

Nous avons également observé une légère hausse (0.5%) des démarches d'asile.

Les démarches pour l'emploi ont baissé de moitié. Cela peut aussi être lié à la COVID puisque les secteurs de la restauration et du bâtiment ont été impactés par la pandémie. Lorsque le confinement s'est terminé, ces secteurs ont massivement embauchés.

En 2021, nous avons remarqué que nous avons plus de personnes en situation régulière qu'irrégulière. De ce fait, les demandes d'AME ont drastiquement baissé (-66%).

Nous pouvons également expliquer la hausse des démarches CAF (+28%) et CPAM (+138%) par une modification du mode de connexion auprès des services de la CAF. C'est sur cette problématique que nous avons le plus de pression de la part des usagers qui sont très inquiets au sujet des prestations de la CAF.

Les demandes concernant le CNAV ont été divisé par deux car notre public est en majorité âgé de moins de 35 ans. De plus, les protocoles sanitaires en vigueur ont limité la venue des personnes âgées qui venaient habituellement.

Les demandes de SIAO ont considérablement baissé (54 en 2020 à 29 en 2021). En effet, de nombreuses personnes ont obtenu un hébergement et de ce fait n'ont plus eu besoin de faire de demande. D'autre part, les nouvelles personnes qui se sont présentées à l'accueil de jour ne sont pas en demande.

Nous avons remarqué une baisse des demandes de logement social. Celle-ci s'explique par le fait que les personnes réussissent à faire le renouvellement eux même via internet car ils l'ont déjà fait avec un membre de l'équipe. De plus, nous avons remarqué que de nombreuses personnes ont obtenu un logement social.

Cependant, il y a une légère hausse des demandes DALO qui s'explique par le grand nombre de situation de précarité des personnes accueillies et le manque de proposition de logement en Ile-de-France.

Enfin, nous avons observé une forte hausse des démarches auprès des banques, assurances, ... (288% d'augmentation). Cela s'explique par le fait que des personnes accueillies ont obtenu un logement ou un hébergement, et qu'ils ont franchi une nouvelle étape dans leur intégration.

Le planning des activités

	Matin (9h30 – 12h15)	Après-midi (14h00 - 16h30)
Lundi	<p>Atelier papiers / atelier dessin ou échecs</p>   	<p>Atelier de création / image(s)</p>  
Mardi	<p>Atelier de conversation / atelier rencontres musicales</p>   	<p>Réunion d'équipe (FERME AU PUBLIC)</p> 
Mercredi	<p>Atelier boulot / atelier cinéma</p>  	<p>Atelier culture(s) / jeux de société</p>  
Jeudi	<p>Atelier de conversation</p> 	<p>Atelier terre / modelage</p> 
Vendredi	<p>Atelier galères</p> 	<p>Atelier d'expressions</p>  

Les activités

Par Justine et Carlos

• Les démarches administratives (ateliers « papiers » et « galères »)

Les statistiques concernant les personnes reçues en accueil individuel montrent une hausse de 35% des demandes d'accompagnement pour des démarches administratives, soit une moyenne de 1917 demandes par an.

Concernant les démarches en préfecture, elles ont augmenté de 234% (88 en 2020 et 294 en 2021). Cette hausse peut être liée à la situation politique de l'Afghanistan (regroupement familial, titre de voyage, ...). De plus, plusieurs personnes ont obtenu une protection de l'OFPRA. Nous avons également observé une légère hausse (0.5%) des démarches d'asile.

Les démarches pour l'emploi ont baissé de moitié. Cela peut aussi être lié à la COVID puisque les secteurs de la restauration et du bâtiment ont été impactés par la pandémie. Lorsque le confinement s'est terminé, ces secteurs ont massivement embauchés.

En 2021, nous avons remarqué que nous avons plus de personnes en situation régulière qu'irrégulière. De ce fait, les demandes d'AME ont drastiquement baissé (-66%).

Nous pouvons également expliquer la hausse des démarches CAF (+28%) et CPAM (+138%) par une modification du mode de connexion auprès des services de la CAF. C'est sur cette problématique que nous avons le plus de pression de la part des usagers qui sont très inquiets au sujet des prestations de la CAF.

Les demandes concernant le CNAV ont été divisé par deux car notre public est en majorité âgé de moins de 35 ans. De plus, les protocoles sanitaires en vigueur ont limité la venue des personnes âgées qui venaient habituellement.

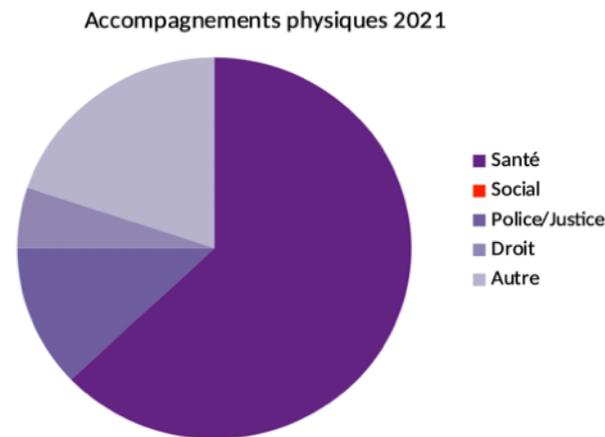
Les demandes de SIAO ont considérablement baissé (54 en 2020 à 29 en 2021). En effet, de nombreuses personnes ont obtenu un hébergement et de ce fait n'ont plus eu besoin de faire de demande. D'autre part, les nouvelles personnes qui se sont présentées à l'accueil de jour ne sont pas en demande.

Nous avons remarqué une baisse des demandes de logement social. Celle-ci s'explique par le fait que les personnes réussissent à faire le renouvellement eux même via internet car ils l'ont déjà fait avec un membre de l'équipe. De plus, nous avons remarqué que de nombreuses personnes ont obtenu un logement social.

Cependant, il y a une légère hausse des demandes DALO qui s'explique par le grand nombre de situation de précarité des personnes accueillies et le manque de proposition de logement en Ile-de-France.

Enfin, nous avons observé une forte hausse des démarches auprès des banques, assurances, ... (288% d'augmentation). Cela s'explique par le fait que des personnes accueillies ont obtenu un logement ou un hébergement, et qu'ils ont franchi une nouvelle étape dans leur intégration.

- **Les accompagnements**



- **Repas servis dans les restaurants partenaires**

- CASVP : 883 cartes individuelles distribuées et 164 cartes familles distribuées; soit au total 997 cartes du CASVP distribuées durant l'année 2021.
- Restaurant Social Santeuil : 6427 repas donnés en 2021 au sein du restaurant pour les bénéficiaires du Camres, avec une moyenne de 350 repas le midi/mois et 250 repas le soir/mois.

Les ateliers

• La permanence Culturelle 2021 : 140 personnes concernées

2021 fut une année encore particulière, et l'impact durable de la pandémie de COVID-19 sur le secteur de la culture a été énorme. Cela a forcément eu des répercussions sur notre activité quotidienne et notre permanence culturelle.

Des évènements ont été annulés, des musées fermés, des rencontres sportives se déroulaient sans public, des usagers que nous connaissions bien ont été touchés par cette pandémie, d'autres ne souhaitaient plus venir par peur d'être contaminés...Il était certain que nous n'avons pas pu travailler dans les meilleures conditions possibles.

Bien que la pandémie de COVID-19, qui continue de circuler dans le monde entier, affecte presque tous les aspects de la vie quotidienne, cette nécessité de l'être humain de se connecter avec la culture perdure encore et nous avons fait le plus d'efforts possibles pour continuer notre travail et proposer des activités culturelles.

Fort heureusement, notre partenariat avec l'Odéon a perduré et nous avons pu distribuer plus de 185 places pour 8 spectacles à nos usagers. Malgré les restrictions, la mise en place de jauges, ce théâtre continuait sa mission d'ouvrir ses ports à un public précaire. Nos usagers étaient plus que satisfaits de pouvoir continuer à aller au théâtre et les discussions par la suite avaient lieu dans notre permanence, chacun pouvait apporter ses avis divers sur leur ressenti.

Nous avons pu continuer à profiter des offres de la DDCT de Paris cette année. La diversité de leurs propositions fut une embellie pour nous. Nos usagers ont par exemple pu visiter et découvrir des lieux comme la Tour Montparnasse, les Ballons de Paris ou faire une promenade sur la Seine en Bateaux-Mouche.

Notre partenariat avec le Forum des Images a pris fin il y a quelques années et nous n'avions pu de possibilités de proposer des places de cinéma à nos usagers, qui étaient très demandeurs. Grâce à la DDCT, nous avons pu obtenir 20 tickets de cinéma qui donnaient accès aux Cinémas Indépendants de Paris.

Beaucoup de nos usagers sont très friands de sports, et là encore, par le biais de la DDCT, nous avons pu proposer à plusieurs de nos usagers d'aller voir des matches de handball, de rugby et de volley-ball.

Là où le théâtre attire particulièrement des personnes plutôt âgées (40-65 ans), les offres sportives et culturelles de la DDCT séduisaient aussi les familles et les plus jeunes. Cette offre diverse nous a permis de séduire tout type de public.

Notre objectif en 2022, si la situation s'améliore, serait de continuer à proposer toutes ces offres sportives et culturelles tout en recommençant à nous ouvrir sur les offres du Champs Social. Nous avons déjà commencé cela en décembre 2021, nous avons par exemple pu visiter et voir un spectacle à la Philharmonie de Paris avec 10 usagers. L'accueil fut formidable et les usagers avaient été enthousiasmés par le lieu et le spectacle proposé. Nous avons déjà commencé 2022 en proposant une sortie au Jeu de Paume aussi et nous espérons continuer sur cette lancée au cours de cette nouvelle année.

• L'action culturelle en chiffres entre 2019 et 2021

	<u>2019</u>	<u>2020</u>	<u>2021</u>
<u>Forum des images</u>	180 places		
<u>Théâtre de l'Odéon/ Ateliers Berthier</u>	12 spectacles/ 310 Places	5 spectacles/ 112 places distribuées	8 spectacles/ 185 places distribuées
<u>Théâtre Bouffes du Nord</u>	5 spectacles/ 60 places		
<u>Théâtre de Belleville</u>	2 spectacles / 20 places		
<u>Comédie Française</u>	1 spectacle / 20 personnes et une visite de la Comédie Française avec un groupes de 20 personnes.		
<u>Sport</u>	13 évènements sportifs, 130 places	1 évènement sportif 6 places	4 évènements sportifs 28 places
<u>Sorties culturelles / Champ social</u>		-Cirque Phénix 10 places -Cinéma 3 sorties 15 places -Fondation Cartier Exposition Photo Andujar 15 places -Visite Bibliothèque Françoise Sagan 8 personnes -Fondation Louis Vuitton 5 places -Sortie au Jardin des Plantes 8 places	<u>Tour Montparnasse</u> 15 places <u>Ballons de Paris</u> 15 places <u>Bateaux Mouches</u> 20 places <u>Cinéma Indépendants de</u> <u>Paris</u> 20 places distribuées <u>Visites Bibliothèque</u> <u>Françoise Sagan</u> 10 personnes <u>Philharmonie</u> : 10 places
<u>Personnes concernées par la permanence culturelle</u>	135 personnes concernées par la Permanence Culturelle	115 personnes concernées par la Permanence Culturelle	140 personnes concernées par la Permanence Culturelle

- **Les ateliers de médiation artistique**

Par Stéphane

Ont participé aux différentes propositions d'ateliers de médiation artistique en 2021, 168 personnes, avec une moyenne de fréquentation de 5 ateliers par personne, de 7 personnes par atelier. Des personnes sont venues une ou deux fois, d'autres sont assidues à un ou plusieurs ateliers, jusqu'à 64 participations dans l'année. Les participants sont majoritairement des hommes (86%) et des adultes (92%). Il y a cependant eu 14 femmes cette année dont deux très assidues, et 5 enfants. 148 ateliers ont eu lieu en 2021, tous médiums confondus.

L'année 2021 a été marquée par un important développement des ateliers de création, à la lumière des expérimentations menées en 2020 et des bons résultats observés : meilleure socialisation des personnes, alternatives aux consommations addictives, retour vers la vie sociale et l'emploi, remobilisations et perspectives permises par la continuité des productions.

Les ateliers proposent différentes modalités de médiation artistique : arts plastiques, photo, cinéma, musique. Selon qu'on vise le groupe ou la personne, selon qu'on travaille plus ou moins dans l'échange ou dans le fait de créer côte à côte, selon qu'on mobilise l'intériorité ou la communication, on traverse plusieurs approches.

Les personnes qui viennent au CAMRES ont pour beaucoup connu la guerre, l'exil, l'exclusion, l'enfermement, la perte... Il y a de gros terrains traumatiques. Il ne s'agit jamais de représenter l'irreprésentable, de faire un récit de soi en direct, mais plutôt de créer une nouvelle légende de soi en créateur de quelque chose qui, soit, est chargé de tout ce qui a été vécu, mais en figurant du nouveau, voire en ne figurant rien de particulier d'autre que l'affirmation de sa présence, légitime et créatrice.

Donner une pleine dimension à ces ateliers, c'est décider de prendre en compte chaque personne dans son entier (pas seulement sur un plan social mais en accompagnant la souffrance psychique), dans une relation singulière. Les personnes ont sans doute d'autres urgences que créer. Mais entrer en création répond à ces urgences par le temps long nécessaire à l'adaptation à une situation, à la pleine expression de soi dans sa complexité. La création ne soigne rien, en soi. La création est ici accompagnée : c'est à dire qu'on accompagne l'autre dans la création, non pas en direct dans ses problèmes, mais là où l'on a le plus de chance de toucher l'autre en tant qu'être singulier.

« Créer n'est pas déformer ou inventer des personnes ou des choses. C'est nouer entre des personnes et des choses qui existent et telles qu'elles existent des rapports nouveaux. » (Robert BRESSON : Notes sur le cinématographe)

(Voir en annexe une présentation des activités de médiation artistique et trois vignettes cliniques)

Difficultés

Révélatrice des difficultés rencontrées dans la première moitié de l'année 2021, est une lettre du 17 mars 2021 par laquelle l'équipe salariée du CAMRES informe la présidente en exercice d'avoir saisi l'inspection du travail. Dans la lettre, elle lui fait part des détails transmis sur le dysfonctionnement structurel qu'elle constate, et ce de l'association aussi bien que du centre d'accueil. Elle souligne notamment que le conseil d'administration était réduit à la portion congrue et tenu à l'écart de la réalité du terrain. Il n'exerçait plus aucun contrôle sur le fonctionnement de la structure. Il était également tenu à l'écart de la gestion, si bien que les décisions et les activités de la présidente étaient sans validation réelle. Outre cet exercice seul du pouvoir et cette prise de décisions sans délégation au conseil d'administration, l'équipe dénonce un comportement de la présidente qui leur paraît irrationnel, et à l'origine d'un climat de suspicion permanente. Tous ces éléments concouraient pour mettre en danger et le cadre et les conditions de son travail.

Dans la seconde moitié de l'année, et ce malgré l'intervention de l'inspection du travail, l'ambiance est toute aussi délétère. La goutte qui a fait déborder le vase est le fait que finalement, l'équipe se rend compte qu'elle-même est tenue à l'écart de décisions importantes prises par la présidente en exercice. Elle apprend par le biais de personnes accueillies que bon nombre d'entre-elles ont été hébergées à l'hôtel sur décision de la présidente en exercice, sans aucune interaction préalable avec l'équipe salariée. Elle se rend compte également que les sommes engagées pour financer ce mode d'hébergement ne correspondait à aucun projet de l'association et n'était l'objet d'aucune ligne de son budget prévisionnel.

C'est dans ce contexte et afin de stopper l'accroissement du déficit dans les comptes que deux des trois membres restants de l'association se sont joints à l'équipe salariée afin de tout mettre en œuvre pour trouver les solutions qui permettraient de redresser la situation. Une assemblée générale ordinaire, régulièrement convoquée par la présidente en exercice, s'est tenue le 22 novembre 2021 en dépit de son refus et de ses contestations. A cette occasion, un nouveau conseil d'administration a été élu. Le 15 décembre, il se réunit pour élire un nouveau bureau.

Lors de cette réunion, à la majorité des voix exprimées, la présidente en exercice est révoquée de son mandat de présidente ainsi que de son mandat d'administratrice. Le soir même, le nom des personnes élues avec un mandat de présidente, de trésorière et de secrétaire est enregistré sur le site de la préfecture. Le lendemain, un dossier est déposé à la banque avec la demande d'enregistrer la signature de la nouvelle trésorière et de la nouvelle présidente, et de résilier la signature de l'ancienne. Le détail des comptes va confirmer des dépenses non statutaires et révéler une série de prélèvements non autorisés.

Perspectives

Au mois de décembre, deux membres de l'équipe salariée ont démissionné. Désormais en sous-effectif et épuisée par une année plus qu'éprouvante, il a été décidé d'un commun accord entre l'équipe et le nouveau bureau que le CAMRES fermera ses portes au public pour un mois à partir du 17 décembre.

Les membres du bureau vont s'atteler à désencombrer les locaux, ranger les bureaux, faire un tour d'horizon complet des documents administratifs dont dispose l'association, et à travailler sur la situation financière en contact avec l'équipe, la comptable et les organismes nécessaires au fonctionnement du CAMRES : la banque, les financeurs, le syndic, les opérateurs, les assureurs, les partenaires, les superviseur.e.s, les associations partenaires. Un appel à bénévoles sera lancé afin de permettre à l'équipe salariée de travailler avec plus de souplesse et de sérénité. Le recrutement de stagiaires, élèves en éducation spécialisée et en médiation artistique, est également envisagé.

Les membres du bureau vont identifier les contrats à maintenir, à résilier, à modifier, à renégocier, les subventions à finaliser et à demander, les économies à faire, les délais de paiement à négocier, les profils d'embauche à prévoir, puis appeler à la tenue d'une AGE afin de titulariser un nouveau commissaire aux comptes.

Après une pause fin décembre, et une semaine de réflexion intensive sur la mise en œuvre du projet associatif et sur la réorganisation du travail, l'équipe salariée va pouvoir rouvrir le CAMRES au public le 17 janvier 2022.

Conclusion

En 2021, l'assemblée générale ordinaire s'est tenue le 22 novembre 2021. Le nombre d'adhérent.e.s a été de 26 personnes. Le montant de la cotisation est libre. Le nouveau conseil d'administration s'est réuni le 15 décembre 2021. Il a élu un nouveau bureau. De chaque réunion, un PV ou CR a été rédigé. Il est consultable sur demande.

Pour se faire connaître, l'association dispose d'un site web : <https://camres.fr/>

Annexe 1 : Données statistiques

INDICATEURS D'ACTIVITE accueils de jour 2021			
Indicateurs	2019	2020	2021
Nombre de jours d'ouverture au public	207	203	299
dont nombre de jours en ouverture conditionné			52
Nombre de jours de fermeture exceptionnelle	12	16	12
dont fermeture totale (public et salariés)	5	1,5	5
dont fermeture au public uniquement	7	5	7
Nombre de passages	21705	10621	9527
Personnes différentes	4800	3020	2508
dont hommes	3349	2046	1830
dont femmes	1000	791	445
dont enfants	451	183	233
Personnes nouvelles	1612	723	349
dont hommes	890	320	223
dont femmes	425	161	73
dont enfants	297	242	53
Nombre d'attribution d'un vestiaire	54	30	19
Nombre d'entretiens sociaux individuels formalisés	4100	3100	3700
Nombre d'entretiens sociaux informels	39000	29000	36000
Nombre de personnes différentes reçues dans le cadre d'un ou de plusieurs entretien(s) social(aux) formalisé(s)	1600	1450	1550

Personnes isolées			
	2019	2020	2021
Sexe			
hommes	64%	68 %	87 %
femmes	36 %	32 %	13 %
Ages			
personnes âgées de 18 à 25 ans	10 %	11 %	19 %
personnes âgées de 26 à 49 ans	58 %	60 %	55 %
personnes âgées de 50 à 60 ans	29 %	25 %	22 %
personne âgées de plus de 60 ans	3 %	4 %	4 %
Nationalités			
personnes de nationalité française	16 %	19 %	13 %
personnes de nationalité étrangère (Union Européenne)	12 %	11 %	6 %
personnes de nationalité étrangère (Europe hors U.E.)	6 %	5 %	2 %
personnes de nationalité étrangère (Maghreb)	14 %	18 %	16 %
personnes de nationalité étrangère (Afrique subsaharienne)	23 %	31 %	27 %
personnes de nationalité étrangère (Moyen Orient)	3 %	1 %	1 %
personnes de nationalité étrangère (Asie)	26 %	15 %	35 %
Situation par rapport à l'hébergement			
en situation de rue:	39 %	45 %	55 %
dont personnes ayant moins de 1 an	44 %	51 %	57 %
dont personnes ayant entre 1 et 5 ans	31 %	35 %	31 %
dont personnes ayant plus de 5 ans	25 %	14 %	12 %
en hébergement précaire (à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)	48 %	55 %	45 %
Ressources			
sans aucune ressource	29 %	36 %	42 %
RSA	49 %	39 %	36 %
AAH	2 %	2 %	1 %
ressources liées à un emploi	20 %	23 %	21 %

Familles			
	2019	2020	2021
Composition familiale			
Famille avec un ou plusieurs enfants mineurs	16 %	18 %	15 %
Nationalités			
personnes de nationalité française	1 %	4 %	5 %
personnes de nationalité étrangère (U.E.)	8 %	10 %	9 %
personnes de nationalité étrangère (Europe hors U.E.)	5 %	3 %	4 %
personnes de nationalité étrangère (Maghreb)	8 %	9 %	8 %
personnes de nationalité étrangère (Afrique subsaharienne)	18 %	48 %	52 %
personnes de nationalité étrangère (Moyen Orient)	2 %	1 %	1 %
personnes de nationalité étrangère (Asie)	30 %	25 %	22 %
Situation par rapport à l'hébergement			
en situation de rue	16 %	13 %	10 %
dont personnes ayant moins de 1 an d'errance:	85 %	85 %	90 %
dont personnes ayant entre 1 et 5 ans d'errance	15 %	15 %	10 %
dont personnes ayant plus de 5 ans d'errance			
en hébergement précaire (à l'hôtel, hébergé par un tiers, en squat, en CHU)	84 %	87 %	74 %
dont familles à l'hôtel	72 %	71 %	85 %
disposant d'un logement	3 %	4 %	6 %
Ressources			
sans aucune ressource	82 %	18 %	27 %
RSA	15 %	66 %	52 %
AAH		1 %	3 %
ressources liées à un emploi	3 %	15 %	18 %

Accompagnements physiques				
		2019	2020	2021
Santé	Pharmacie	72	20	32
	Urgence		11	9
	Consultations spécialisées hôpital public		7	11
	PASS Hôtel Dieu		3	7
	Service de psychiatrie		9	5
	Consultation addictologie		5	1
	Consultations / examens radio centres médicaux hôpitaux privés		7	8
	PMI		2	0
	CPAM		1	0
	Social		CAF	35
Domiciliation		2	0	
Service Navigo		4	0	
Service logement		3	0	
Police / Justice	Préfecture	13	3	8
	Tribunal		2	2
	Commissariat		3	4
Droit	Avocats		3	5
	Cimade		2	1
Autre	Mission locale		3	6
	Spectacles		25	2
Total année		145	93	116

Activités				
Type démarche		2019	2020	2021
Liberté de mouvement	Navigo		94	136
	Bagagerie	27	4	19
Prise de RDV	Asile	7200	202	374
	Domiciliation		54	42
	Préfecture		88	421
Droits santé	AME	35	42	26
	CMU-C	172	71	125
	CPAM		125	393
Droits sociaux	CAF	220	197	295
	CNAV		21	15
	MDPH		4	8
Hébergement /Logement	SIAO	1172	54	34
	Hôtel	45	13	24
	DALO		15	27
	Log Sociaux		65	60
Etudes/ Formation/ Emploi	Scolaire/ Université		33	41
	Emploi	203	249	236
Argent	Impôts		48	121
	Banque/ Assurance		35	151
Total année		9074	1414	2548

Annexe 2 : vignettes

Monsieur M. (Par Justine)

J'ai fait la connaissance de Monsieur M. quelques semaines après mon arrivée au Camres. Il venait d'Afghanistan avec son fils de 10 ans sans savoir ce qu'il allait leur arriver. Ils ne parlaient pas un mot de français, uniquement en anglais et en persan. Son fils semblait apeuré, perdu et accroc aux jeux de guerre. Leur demande d'asile a duré environ deux ans (sous procédure Dublin) avec de nombreux moments d'incertitudes et de peur. La préfecture leur avait ordonné de quitter le pays pour retourner en Suède faire la demande d'asile. Ils n'avaient aucune aide financière à cause de leur situation administrative et devaient notamment se nourrir grâce à la générosité des associations présentes près de leur hôtel 115 (à Baillet en France - 95).

Malgré cela, l'équipe a tenté du mieux possible de les aider et de mettre en place un réseau partenarial autour de cette famille. Pour exemple, son fils a dû attendre un an avant de pouvoir être scolarisé car les écoles ne pouvaient pas accueillir d'enfants allophones.

Mais aujourd'hui, grâce aux nombreuses sollicitations de l'équipe et du CIO de secteur, il a eu une place dans un collège où il est complètement intégré et épanoui. De plus, nous lui avons préparé un cartable avec des fournitures scolaires pour qu'il puisse commencer l'année scolaire au mieux. J'ai, par ailleurs, appris par Monsieur M. que de nombreux parents d'élèves les aident pour obtenir une bourse ainsi que des affaires de premières nécessités.

Monsieur M. et son fils ont obtenu le statut de réfugié le 31/08/2021 après deux ans d'attente. Aujourd'hui, il fait la demande pour obtenir un logement social ainsi qu'un travail car il souhaite faire venir en France sa femme et ses autres enfants restés en Afghanistan.

Monsieur Louis (par Justine)

Monsieur Louis est âgé de 45 ans et vient au Camres depuis de nombreuses années et je l'ai rencontré pour la première fois en septembre 2020. C'est un monsieur très agité, "qui part dans tous les sens" mais a besoin de lien avec les autres.

Il vit dans la Nièvre depuis de nombreuses années au sein d'un service psychiatrique. Il est libre de se déplacer où bon lui semble à condition de suivre son traitement tous les quinze jours. Même si Monsieur Louis est libre de ses mouvements, il ne l'ai pas financièrement et administrativement puisqu'il est sous tutelle.

Par ailleurs, environ deux à trois fois par an, Monsieur Louis vient sur Paris pour revoir des amis et nous rendre visite.

Il a un lien particulier avec moi et me sollicite pour tout type de question. J'arrive à le contenir sur un seul sujet à la fois, ce qu'il semble rechercher et qui le rassure. Le Camres semble être un lieu où il se sent en sécurité, au point de s'endormir, parfois plusieurs heures.

Je suis également en lien avec son tuteur et son lieu de résidence dans la Nièvre.

Il m'a dit, la dernière fois que nous nous sommes vu, qu'il m'enverrait une carte postale au Camres pour me raconter ce qu'il fait dans la Nièvre.

Madame Traoré (par Stéphane)

Un lundi matin de septembre, à l'ouverture de l'accueil de jour. La porte du Camres s'ouvre sur les entrants, habitués ou petits groupes arrivant avec une pile de papiers en mains pour diverses démarches. Les personnes s'installent aux quatre tables disposées dans l'espace, pouvant accueillir chacune quatre personnes, conditions Covid obligent. Les membres de l'équipe (éducatrice spécialisée, assistante sociale, médiateur social) servent à la demande un café, un thé, des viennoiseries et s'enquêtent des demandes de ceux qui en portent : démarches sécu, CAF, impôts, amendes, titres de séjour, demandes d'asile. Comme la demande excède la possibilité de tout traiter dans la matinée, la plupart attendent, parfois jusqu'à la fermeture, papier en mains ou sur les genoux. D'autres personnes viennent juste pour un café, pour manger, pour voir d'autres personnes, pour « tuer le temps » dans un lieu qui contient leurs angoisses, qui accueille leur état (fatigue, incurie, délire, alcoolisation ou prises de substances diverses), qui supporte l'absence de désir d'autre chose que d'être là, comme d'autres lundis matins.

Je suis installé à une table, où j'ai disposé des feuilles de différents formats, des pastels, des crayons, des magazines, des ciseaux et de la colle. Je découpe des images, je salue les personnes que je connais ou qui me saluent. Aux curieux, je propose de choisir une image et de la découper, pour commencer. Mais le plus souvent comme ce matin, à ma table, les personnes attendent autre chose. Je les sens tendues dans l'urgence que leur situation, qui dure et risque de durer encore, soit entendue au plus vite, parce que ce matin ils ont réussi à suivre l'impulsion de s'en occuper, venant parfois de loin pour ça : qu'on les aide à faire face.

A la porte, frigorifiée, une femme d'origine africaine, dans la trentaine, attend qu'on l'accueille. C'est la première fois qu'elle vient. Il n'y a plus de place à l'intérieur², alors la présidente, Martine, la fait attendre dehors. La dame soupire, tête baissée. Elle renonce. En fin de matinée, elle revient, une collègue la fait entrer et lui demande de quoi elle a besoin. Elle n'a pas de mots. Elle garde sur elle la somme de vêtements qui l'enveloppe. Elle accepte un café en hochant la tête. Elle se réchauffe avant de somnoler, à une table d'Afghans qui parlent pachto. A la fermeture du midi, ma collègue l'invite à revenir l'après-midi, pour l'atelier *image(s)*. Elle sort doucement, sans qu'on sache si elle a vraiment compris.

² La tension est parfois forte entre la forte demande venant de l'extérieur, particulièrement en période de Covid, avec beaucoup d'associations qui ont fermé, et le nombre de places limité à l'intérieur.

Je l'accueille à l'ouverture de l'atelier. Elle est à l'heure devant la porte et je lui propose de s'asseoir à la table. La configuration n'est pas celle du matin : les tables ont été réunies pour former une grande table rectangulaire au centre de l'espace, pouvant accueillir douze personnes, avec de l'espace entre elles. Chacun peut y entrer en contact avec chacun par le regard. Elle s'installe près de moi, toujours enveloppée, doudoune fermée, le regard fuyant. Les autres participants arrivent tour à tour et s'installent. D'autres personnes viennent pour des démarches et sont invitées à revenir avec un rendez-vous pour un autre jour, par mes collègues qui les accueillent à la porte, ou sont reçues directement dans un bureau. Comme c'est le jour des cartes de restaurant, il y a beaucoup de va et vient à la porte, et des personnes attendent debout ou sur une chaise, près de l'entrée, le renouvellement du document qui leur permet de manger dans l'un des restaurants sociaux de la Ville de Paris. Je me demande si je dois donner une feuille à cette dame, lui proposer quelque chose. Je donne mes consignes au groupe, elle regarde distraitement, je n'insiste pas. Assis à côté d'elle, je décide de peindre, attentif à son regard. Je joue avec les couleurs, cherche à traduire du mouvement et de la lumière, sans forme particulière, juste dans le plaisir de la matière. Elle passera tout l'atelier à me regarder peindre avant de s'endormir. A la fin, elle semble s'animer un peu au moment de contempler les productions des autres. Après l'atelier, ma collègue éducatrice spécialisée la reçoit un moment dans un bureau. Au débriefing de fin de journée, j'en apprend plus sur elle : elle s'appelle Madame Traore, elle vient du Mali, elle est depuis trois semaines en France, vit dans la rue, a des problèmes médicaux. On ne comprend pas vraiment lesquels. Elle semble mal parler le français, ou avoir du mal à parler. Elle est repartie avec de nouveaux vêtements chauds et le numéro du 115. Le seul mot qu'on comprend de ce qu'elle nous dit en partant c'est « brocoli », qu'elle répète à ma collègue en baissant les yeux. On apprendra d'une autre collègue qui travaille avec des femmes victimes de violence que c'est un mot qui désigne les violences sexuelles et en particulier l'excision.

Deux semaines plus tard, Madame Traore est de retour à l'atelier pour la troisième fois consécutive, s'assoit de nouveau à la même place. Cette fois, elle retire sa veste et me demande une feuille. Elle écoute la consigne du jour : tracer en un geste un trait de couleur dans un cercle préalablement tracé au centre du papier, puis laisser la couleur en rencontrer une autre, toujours à l'intérieur du cercle. J'ai pensé à cette consigne juste au début de l'atelier, en fonction des personnes qui arrivaient, dans l'idée que le cercle peut induire de nouvelles limites dans l'espace de la feuille. Une figure centrée qui focalise l'attention vers un centre et borde l'expression dans un dedans qui laisse un dehors en friche, pour après. J'avais pu remarquer antérieurement que les personnes en recherche de contenant avaient souvent tendance à choisir le cercle quand je le proposais, comme si le cercle ajoutait à la fonction contenante du groupe une contenance psychique dans l'espace dédié à la sa propre création. Madame Traore dessine de façon très enfantine, en restant dans le cercle. Elle s'interrompt souvent pour regarder ce que font les autres.

Spontanément les personnes présentent leurs productions aux autres participants. Madame Traore écoute les explications données avec attention. Je comprends qu'elle parle le français, qu'en tout cas elle le comprend. Un participant raconte qu'il a voulu représenter la maladie, le Covid et l'enfermement que l'on vit dans le monde. Un autre parle d'un paysage qui lui a permis de ne pas penser durant les deux heures de l'atelier. Il me sourit. Madame Traore aussi, qui se rhabille pour repartir, en chantonnant.

Un moment musical (par Stéphane)

Après la réunion d'équipe du mardi³, je prends un temps pour décharger les tensions - j'ai le ventre qui se tord et beaucoup de pensées qui tournent en boucle - et me mettre en condition pour l'atelier *rencontres musicales* qui lui succède presque immédiatement. Je pense à Benenzon⁴ et à la nécessité de « se rendre disponible à l'écoute du silence de l'autre », c'est à dire à tout le non verbal qui manifeste une agitation psychique ou appelle un soutien. Comment percevoir ces signes, souvent infimes, si l'on est soi-même agité, envahi de pensées ou de tensions ? Je me réfugie dans mon bureau, où sont réunis les instruments de musique⁵, les appareils photo, le matériel d'arts plastiques. Je m'assois et je ferme les yeux au moins 5 minutes, dans l'observation de ma respiration, de mon rythme intérieur qui ralentit doucement. Je me mets ensuite au piano pour 5 autres minutes, sans intention de jouer une chose précise, simplement pour me plonger dans l'écoute de ce vers quoi je tends inconsciemment. Je tends vers des accords mineurs, beaucoup de dynamique, attiré par un tempo plutôt lent. J'installe ensuite la salle : je pousse les tables, en garde deux pour y poser les instruments, autour du cercle de chaises que je constitue au centre. Ensuite, j'accueille les personnes arrivant à la porte. Voyant arriver Thibaud, je repense à la semaine dernière et en particulier à ses difficultés à écouter les autres, à se mettre en rythme avec le groupe. Thibaud a cette tendance de chercher à occuper l'espace sonore avec la parole, et quand c'est en musique, à jouer pour lui-même d'un instrument harmonique, sans attention au tempo ou à l'harmonie produite par le groupe. Une idée me traverse : proposer un jeu d'écoute et d'invention dès le début, après la phase d'exploration visuelle, tactile, olfactive et sonore des instruments. Les participants ont passé quelques minutes à découvrir et explorer les instruments disposés sur les tables, puis à en choisir un pour la première séquence de l'atelier. Ils prennent place dans le cercle. Je propose tout d'abord de fermer les yeux, en rappelant qu'il n'y a pas de musique sans silence, et d'écouter le silence, en dehors et à l'intérieur de soi. D'écouter tout ce qui habite ce silence qui n'est jamais silencieux : battements du coeur, respiration, horloge, bruits de la rue, résonance de la pièce. Puis j'introduis le jeu, sans trop savoir où cela va nous mener : choisir un mot désignant un objet, un lieu, un élément naturel, animal ou végétal. Chaque participant est invité à dire le mot choisi, puis à essayer de le figurer sonorement avec l'instrument. Les autres donneront tour à tour leur interprétation de ce mot, et on continuera le tour pour jouer les mots de chacun. Thibaud tente de gagner du temps, passe son tour, prétextant qu'aucun mot ne lui vient. Mais peu à peu il s'amuse des interprétations des mots *soleil*, *crapaud*, *amour* et *rivière*, proposés par Naya, Martine, Charlie et moi. Avec les autres, il se met à bouger, à mimer tout en jouant de l'instrument le mot proposé. Un peu de théâtre gagne le groupe et s'ajoute au sonore. Il propose le mot *planète*. Charlie en propose une belle interprétation au violon, à l'archet, et à ce moment je pense au mot symphonie. Je propose, d'un ton alerte, que la dernière séquence de l'atelier consiste à réaliser ensemble *la symphonie du soleil*, *la symphonie du crapaud*, *de l'amour*, *de la rivière* et *des planètes*. L'introduction du jeu semble avoir débloqué Thibaud : il a proposé son mot, après une longue séquence d'écoute des mots des autres dont il a pu livrer son interprétation,

³ Nous sommes au Camres en conflit du travail, avec saisine de l'Inspection du travail. Les réunions produisent d'importantes tensions entre l'équipe et Martine, la Présidente.

⁴ BENENZON, Rolando Omar, *La musicothérapie, la part oubliée de la personnalité*, Louvain : De Boeck, 2004

⁵ Tambours, tambourins, claves, derbouka, càjon, kalimbas, triangle, xylophone, tongue drum, guitare, saz baglama, piano numérique...

et son propre mot a été repris et interprété par les autres, dont il a accepté les versions. Naya qui peine souvent à s'inscrire dans le rythme en début d'atelier n'a pas eu à faire face à cette difficulté : elle sourit et cherche le bon moment de ses interventions, elle qui a également tendance à jouer sans trop se préoccuper de l'effet d'ensemble. Chaque « symphonie » est engagée sans aucune consigne de tempo, d'harmonie ou autre. L'écoute est fine, y compris dans la dynamique, chacun faisant bien en sorte d'entendre les autres et de trouver sa place dans l'improvisation sans écraser l'ensemble. Après la *symphonie des planètes*, Thibaud se dit surpris de la qualité des improvisations, Charlie dit « c'était un bon groupe aujourd'hui ! » et tout le groupe acquiesce. Martine est très émue, comme soulagée des tensions très fortes de la réunion. Je ressens un grand calme intérieur et un sentiment de simplicité, qui contraste fortement avec les ressentis de l'après-midi. Je propose de terminer par un nouveau moment de silence les yeux fermés, à l'écoute de ce qui pu bouger en nous à l'issue de l'atelier. Nous terminons en rangeant tous ensemble les instruments. Les personnes sont accompagnées par Martine et moi à la porte et nous prenons un quart d'heure pour échanger sur ce que nous avons perçu de l'atelier.

Les mots choisis ont fait image pour aller à la rencontre de l'autre, dans le risque de l'improvisation, risque qui est porté par le groupe et non par la personne seule en son sein. Par la « double écoute »⁶, le fait tout à fait propre à la musique de pouvoir exprimer quelque chose tout en écoutant simultanément ce que les autres expriment (qui est inaccessible au langage verbal), des moments ont pu émerger de rythme et d'harmonie, c'est à dire, des moments où le groupe a porté en même temps la présence de chacun à l'émotion - et la rencontre. Chaque personne a pu trouver un point de résonance dans l'universel des images et des rythmes binaires qui ont émergé, et en même temps introduire quelque chose à soi, culturel et singulier. A la musique s'est ajouté un peu de théâtralité, du jeu qui a dédramatisé le langage musical. Chaque improvisation a fait écho au mot proposé, chacun a pu entrer en relation avec l'imaginaire et le langage sonore (et gestuel) des autres, et en même temps être reconnu dans son intention à laquelle il a été répondu.

Nicolas et la peinture (par Stéphane)

Nicolas est venu d'abord en aout 2020, aux prémisses de l'atelier *rencontres musicales*. Il a été batteur dans le passé et il a rapidement pris plaisir à réunir des matériaux pour construire un instrumentarium rythmique. Puis arrive la rentrée. Il vient aux ateliers du lundi, mais renonce à faire de la musique. Il semble assez sombre, moins enjoué que l'été. Après plusieurs séances à faire du collage, il me regarde déposer du blanc sur du bleu et figurer de l'eau en mouvement. La technique l'intrigue, l'appelle. A partir de ce jour là, il a commencé une oeuvre faite de grands formats, alternant peinture au couteau, au pinceau, à l'éponge ou à la main. Il se découvre peintre, lui qui n'avait jamais touché à un pinceau de sa vie. Il verbalise « c'est comme un pass navigo, zone 20 ! » Ou encore « si j'avais rencontré ça avant, j'aurais vécu tout autrement les moments difficiles », ou « c'est incroyable le bien que ça fait ». En atelier, il est aisément volubile. Il souligne que c'est une chance d'avoir ces ateliers. Il se demande avec nous, travailleurs sociaux, pourquoi plus de personnes n'investissent pas plus les ateliers. Au delà de ses verbalisations, sa peinture évolue. Je remarque que le premier mouvement de ses productions est très riche, et que d'interventions en interventions, celui-ci se perd alors qu'il rajoute des couleurs. Je lui propose d'essayer

⁶ Concept présenté par Eric Meridiano.

de garder l'impression du premier mouvement, de l'enrichir par la couleur sans perdre celui-ci. Il accepte volontiers ces conseils, qui l'aident à trouver une direction. Ses productions s'affinent, il prend plus de risques, reprend confiance en lui. Il me raconte à l'issue d'un atelier que sa trajectoire dans la peinture lui a permis de se sentir un peu plus artiste, un peu plus capable de créer et d'entrer en relation avec les autres, que grâce à cette découverte, il a pu reprendre un groupe de musique qui répète tous les weekends, auquel il m'invite à participer. Il s'apprête à reprendre un travail d'animateur, de neuf heures par semaine, et surtout, il verbalise qu'il ressent moins fort la solitude qui le minait. Il recommence par ailleurs à investir les ateliers sonores. J'accueille les paroles de Nicolas en ayant conscience qu'il a besoin d'une validation et d'être étayé pour gagner en confiance en lui. Je sais par mes collègues qu'il investit aussi les ateliers d'écriture et qu'il y prend souvent beaucoup d'espace. Nicolas continue de venir aux différents ateliers, qui sont pour lui comme une base pour se ressourcer, se relier à sa créativité. S'il verbalise souvent qu'il a « la passion de l'indépendance et de la liberté » et qu'il aime le Camres pour retrouver d'autres personnes et créer dans différents domaines, je vois bien que c'est aussi autre chose qu'il vient y chercher et que cela s'articule paradoxalement autour de la contrainte. Quand je lui avais laissé choisir le format et la matière, il a tenté une sorte de volume en papier mâché qu'il a rapidement jeté à la poubelle. Je lui avais alors rappelé le cadre - ne pas jeter sa production - et il s'était lancé dans une peinture libre qui débordait dans tous les sens et qui ne lui avait pas plu. Il avait alors dans un geste de colère commencé à la broyer avant que je puisse intervenir. Il était très agité. Je lui ai rappelé que dans ses autres productions, tout ne se donne jamais tout de suite et qu'il opère toujours de nombreuses transformations. Les fois suivantes il était demandeur de consignes. J'envisage la suite de l'accompagnement de Nicolas dans l'idée qu'il se donne progressivement ses propres contraintes et limites pour continuer de libérer sa création et ses processus de retour à une vie moins dépendante du « social », en restant vigilant au risque « celui de maintenir ce patient dans l'expression coûte que coûte, alors que le mouvement amorcé par sa demande de contrainte lui permet de retrouver une tension créative et d'écarter ce qu'il vit comme une répétition d'expériences plastiques devenues sclérosantes. L'autre risque serait de se laisser piéger par la richesse de ses réalisations en tant que créateur et de souhaiter le voir poursuivre dans cette direction; l'encourager même, en acceptant la répétition comme témoignage d'une pure recherche artistique »⁷

⁷ COLIGNON, Martine, (L'art-thérapie est-il dangereux), *Le journal des psychologues*, 2012/2, (N°295)



Un des derniers tableaux de Nicolas

Annexe 3 : la médiation artistique au coeur du projet du Camres (par Stéphane)

Des médiations artistiques ?

Les ateliers proposent différentes modalités de médiation artistique : arts plastiques, photo, cinéma, musique. Selon qu'on vise le groupe ou la personne, selon qu'on travaille plus ou moins dans l'échange ou dans le fait de créer côte à côte, selon qu'on mobilise l'intériorité ou la communication, on traverse plusieurs approches. A mon sens elles sont complémentaires : la personne n'existe pas en dehors de sa dimensions sociale, et celle-ci dépend de sa capacité à être soi et à reconnaître l'autre comme également existant. Comme dit le philosophe Henri Maldiney, il s'agit de « *retrouver sa capacité d'exister* » dans la création, de faire des liens, de solutionner des problèmes (non graves) de création, de faire en présence des autres voire avec eux... c'est à dire d'être présent au monde, d'être le plus possible ici et maintenant en présence de soi, un peu au devant de soi dans la création.

Le temps de la création, on quitte un moment les processus de répétition qui peuvent nous aliéner. On fait l'expérience de cet autre état d'être au monde. Et une trace toujours en témoigne, au moins dans la mémoire. C'est le corps qui est mis en mouvement, qui est sollicité par la sensorialité, avant que le mental ne (re)prenne le dessus. Il se passe quelque chose en soi, qui donne à voir quelque chose de soi, un peu différent. C'est un processus de transformation. Et en cours de route, quelque chose change aussi de la relation à l'autre, avec qui on a vécu un processus similaire.

La demande, l'explicite et l'implicite

Le projet du Camres, inspiré par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, est résolument tourné vers l'idée d'accueillir les personnes dans leur singularité, de les inviter à se vivre comme sujets dans une relation qui s'établit et s'inscrit dans le temps d'un suivi. Pourtant c'est avant tout un lieu de passage, un point de chute momentané, et un lieu du champ social, souvent éprouvé comme un dispositif de soutien à nombre de démarches. Les matins, dans le temps de l'accueil, il n'est pas rare de voir des personnes placées littéralement en situation d'attente, papiers en mains, comme à un guichet, dans cette position possiblement humiliante et fort peu singulière d'être tout entier une demande au milieu d'autres demandes, tout aussi pressantes. Si l'on n'y prend pas garde, si l'on tente de répondre à toutes les demandes, nous pourrions être débordés par celles-ci, au point de ne plus être du tout disponibles à la relation. Tout le travail des éducateurs, de l'assistante sociale ou des médiateurs, est de tenter de répondre à la demande par une proposition singulière, de vivre la demande comme un prétexte pour entrer en relation, et à partir de celle-ci tendre l'oreille à des demandes plus implicites, ou même en incapacité totale de se dire.

L'exil, l'errance, la dureté de la rue, l'installation durable dans la précarité, le poids des traumatismes, ont provoqué des dissociations, une façon de se couper de la souffrance qui rend nos publics souvent incapables d'exprimer celle-ci. Pourtant nous pouvons la ressentir, la ressentir parfois fortement, sans avoir pleinement conscience de ce qui la provoque. Leur situation est fortement aggravée par l'organisation sociale, les conditions d'accueil des étrangers, le parcours impossible des demandes de logement, et particulièrement dans la période qui nous occupe, des changements incessants de mesures pour lutter contre la Covid-19. Si la demande se fixe le plus souvent sur les moyens les plus immédiats d'existence (RSA, papiers, CAF, problèmes de santé impérieux etc), c'est à dire à ce qui est nécessaire à la survie, c'est que ce qui concerne plus profondément la vie-même semble inaccessible. Certaines personnes sont même coupées de ces aides élémentaires, incapables de demander jusqu'à celles-ci, errant apparemment sans but, survivants mais sans rien qui dessine un semblant de projet de vie.

C'est dans cet entre-deux que se situe l'atelier. Non pas dans une frontalité qui fait face à la demande ou à son impossibilité, mais comme une proposition de chemin de traverse, à un endroit paradoxal : l'atelier n'est pas demandé et il n'est pas nécessaire de le demander pour y participer. Il est indépendant de la situation de la personne à laquelle il ne vient pas proposer directement une réponse. Autour de la table, la personne n'est pas désignée par sa situation, son malaise ou son mal-être, mais elle est accueillie comme créatrice et singulière, comme les autres personnes autour de la table, dans un ensemble éphémère qui par moments peut constituer un groupe, comme dans ces moments de silence habité ou lorsque les personnes découvrent leurs productions respectives. Les personnes ne viennent pas au Camres dans le but de participer à des ateliers, en tout cas jamais au début. Ceux-ci se rencontrent sur leur chemin, informellement le matin et plus formellement l'après-midi, et ils y sont singulièrement invités. Si quelque chose les accroche, ils peuvent s'y inscrire dans une certaine durée, le temps d'y trouver des moyens de se (re)mettre en mouvement, de souffler, d'imaginer autre chose.

Peut-être qu'une des fonctions de la médiation artistique au Camres est de tenter de relier les temporalités, c'est à dire de faire exister au présent un moment qui échappe à l'attente, à l'urgence, et qui fasse le lien avec cet ailleurs et cet autre temps où les personnes étaient inscrites dans une vie de famille, une vie sociale, un ensemble de règles et de projets - et des drames, qui les ont finalement menés à l'exil. Une tentative d'oeuvrer en creux à une possible réinscription dans le présent qui accueille l'avant et l'ailleurs. Comme le dit très bien la philosophe et psychanalyste Cynthia Fleury, dans son tract publié en 2019 chez Gallimard⁸ : « L'enjeu devient pour nous, les soignants, enseignants et thérapeutes, de consolider les capacités de l'individu (qu'il soit malade ou non), de l'accompagner dans sa réinvention des normes de vie - autrement dit, de lui suggérer l'entrée dans une dynamique de création, et non lui faire viser un retour à l'état antérieur, ce qui demeure illusoire. » Dans ce livre, elle pointe une crise de la subjectivité, qui demande une approche de soin et d'éducation fondée sur l'élaboration imaginative : « Nous vivons une nouvelle crise de la subjectivité, au sens où elle est au carrefour de plusieurs pressions : la pression de la rationalisation économique qui veut faire du nom un chiffre, du qualitatif au quantitatif ; la pression technologique et numérique qui tend à réduire le sujet à des données ; la pression neuro-amélioratrice, qui dévalue elle aussi la notion du perfectionnement humain en lui substituant l'idée d'augmentation ; la pression politique et démocratique, enfin, qui désubstantialise l'état social en pensant protéger l'Etat de droit, alors que celui-ci devient l'ombre de lui-même et porteur de principes de plus en plus liberticides. Le monde du soin et de la santé est le terrain même de cette expérimentation de la crise du sujet chez les patients comme pour les soignants. » Et elle définit le soin, comme projet de société qui ne concerne pas seulement les soignants : « Il s'agit de rendre le monde habitable, vivable pour l'humanisme, et pas seulement pour les hommes réduits à leur vérité animale et multiple. Il s'agit d'élaborer une qualité de présence au monde. »

C'est une direction, d'abord presque inconsciente, qui guide mes choix et se pense dans la continuité des ateliers : transformer l'attente-urgente-qui-rend-fou, qui crée une errance de formulaire en formulaire, de pressions administratives en pressions déshumanisantes, de trajets de rendez-vous en autre trajet pour répondre à un besoin vital, en une attente ouverte sur le moment présent et ce qui peut y advenir, en lien avec différentes dimensions de soi. C'est à dire contribuer à transformer une tension dans l'attente vers un moment présent où quelque chose est possible parce que, précisément, rien n'est attendu. C'est le propre de toute rencontre : à trop attendre quelque chose de trop précis, on passerait à côté de ce que cette nouvelle inter-

⁸ FLEURY, Cynthia, *Le soin est un humanisme*, Tracts Gallimard, Paris, 2019

subjectivité peut transformer en nous. Avec ses papiers en mains, attendant son tour pour remplir un énième formulaire dans lequel il est un numéro, le visiteur du Camres n'est pas, à ce moment, sujet de son existence propre. Dans l'ouverture d'un moment qui permet la rencontre, dans l'élaboration créative d'une production, il peut s'inscrire comme sujet, porteur d'un avant qui le constitue et qui se peut se transformer, dans ce que la rencontre (avec l'autre, avec le médium, avec la production qui fait retour) rend possible.

Médiation artistique et transculturalité

Pour Marie Rose-Moro, « Tout migrant est un métis dans la mesure où son voyage l'a conduit dans un autre monde qui aura une action sur lui comme lui d'ailleurs aura une action sur ce monde. Ce qui est vrai pour la première génération, l'est *a fortiori* pour la seconde dont le destin est de se métisser, de devenir des femmes, des hommes, des citoyens d'ici même si leurs parents venaient d'ailleurs. Quant au *traumatisme migratoire*, tel qu'il a été décrit par (Tobie) Nathan, s'il n'est pas systématique et inéluctable, il n'en reste pas moins un temps majeur de l'expérience migratoire à partir duquel se structure, de manière harmonieuse ou pas, le vécu migratoire des parents et la transmission aux enfants. Il s'agit d'un traumatisme au sens psychanalytique du terme c'est-à-dire un événement qui bouleverse l'être et le groupe, le désorganise, l'oblige à une réélaboration et une réorganisation de ses assises narcissiques et parfois de ses relations d'objet mises à mal par les modifications brusques de son environnement, par le changement de langue, par la confrontation à d'autres représentations et manières de faire et les risques qui vont avec. Enfin, c'est un traumatisme avec un après-coup qui sera remis en jeu chaque fois qu'un événement potentiellement traumatique surviendra en exil comme une naissance, un deuil, une séparation... »⁹

Dans un lieu comme le Camres, association de travail social, on mesure l'importance de penser une médiation en fonction de ces facteurs, qui ne concernent sans doute pas que les exils géographiques : « Les travailleurs sociaux qui reçoivent ses familles, doivent intégrer cette contrainte supplémentaire, car toutes ses transformations auxquelles sont confrontés ces migrants, mobilisent une énergie psychique, parfois au détriment d'autres aspects de leur parcours d'intégration.

Le travail social a pour vocation de favoriser l'accès à l'autonomie des personnes en aidant à lever les freins à l'intégration des personnes dans leur environnement. Face à des familles migrantes, ces freins sont d'autant plus difficiles à lever, car il s'agit dans un premier temps de dépasser la barrière de la langue afin d'établir un dialogue possible avec ces familles.

La langue n'est qu'un aspect très partiel du problème, car au-delà des mots, c'est tout un univers culturel aux codes et aux représentations différentes qu'il faut prendre en considération. Entrer dans l'univers culturel de l'autre nécessite toujours un repositionnement par rapport à sa propre culture et son propre espace de pensée. »¹⁰

⁹ MORO, Marie-Rose, (La nécessité transculturelle aujourd'hui pour une société « bonne » pour tous), *Le Carnet Psy* 2015/3 (n°188)

¹⁰ ASSAF, Sarah, (La Médiation transculturelle : outil d'évaluation en protection de l'enfance), *Journal du Droit des Jeunes*, 2014/7 (N°337)

Face à cette nécessité, les ateliers introduisent de la transculturalité, c'est à dire qu'il contribuent à l'élaboration de « l'altérité en soi »¹¹, non seulement parce que s'y croisent différentes cultures d'origines, mais parce que celles-ci s'actualisent dans la commune rencontre avec le médium, dans le lieu même où les personnes viennent chercher des moyens de leur intégration. Complémentaire du travail social et intégrée à celui-ci, la médiation artistique propose un langage commun, un réseau commun de communication où chacun avec sa culture propre, apporte celle-ci dans la création, dans les modalités qui sont celles de l'atelier, au Camres où se produit la rencontre. En cela, il dépasse la barrière de la langue et le médium agit comme « tiers-médiateur ». L'atelier *rencontres musicales* travaille cette question en creux, à partir de ce qu'il y a d'universel et de culturel dans la musique qui, par son langage propre, accueille volontiers la diversité qui la nourrit.

La médiation comme modalité d'accueil

Accueillir, ce n'est pas imposer une place, un parcours fléché, c'est avant tout permettre la rencontre dans un cadre suffisamment sécurisant pour que celle-ci puisse exister. Cette rencontre, pour advenir, suppose d'humaniser ce qui est ailleurs objectivant et déshumanisant, c'est à dire se tenir dans un moment présent où l'on prend soin de soi comme de l'autre, chacun résolument humain, conscient qu'on existe dans l'intersubjectivité. La médiation artistique est d'abord une modalité d'accueil. A la table ou dans le cercle de l'atelier, au contact des matières ou des instruments, les personnes sont véritablement invitées à être singulièrement présentes, chacune avec ses impossibilités et ses possibilités du jour, sans jugement ni notation, ni (dé)valorisation d'aucune sorte. La création crée du lien, et aussi elle procède d'un ancrage, dans un territoire qui n'est pas celui du social mais celui de l'art, de l'écoute et de la contemplation. On y éprouve une autre façon d'être au monde, en relation à l'autre, de nouvelles possibilités de communiquer et de ressentir. Si l'on se sent prêt à y larguer les amarres, on peut y retrouver des brins de raison d'être, de moment présent en moment présent. Certaines personnes y traceront une trajectoire, d'autres y trouveront simplement un nouveau point d'ancrage, une base pour retrouver le chemin de son existence. Face au repli, la médiation propose des modalités pour se déplier, y compris devant et aux côtés des autres qui nous regardent et nous entendent.

Il s'agit pour nous, médiateurs artistiques ou sociaux, de préserver l'intimité des personnes. Comme le dit Jean-Pierre Klein, « l'intimité ne nous regarde pas : elle nous regarde ». Il nous appartient de contenir ce qui voudrait s'épancher, déborder le cadre dans l'étalage d'une douleur, d'une souffrance trop longtemps tue et intériorisée. Nous sommes en relation, d'humain à humain, dans ce cadre qui est celui de la rencontre au moyen d'un tiers qui ajoute à la relation : dans celle-ci nous sommes créateurs et c'est ce qui nous réunit. Cette dimension s'ajoute à nos identités. Encore faut-il pouvoir, être en état de s'asseoir à la table ou dans le cercle, de prendre sa place et de trouver un peu de confiance dans ses propres capacités cachées par la souffrance. Aucune efficacité ne saurait guider nos façons d'accompagner les personnes dans ce premier mouvement, et dans les suivants parfois encore plus difficiles. Il nous appartient plutôt de porter un secret désir pour les personnes, de les inviter dans des chemins de traverse, dans le détour qui prend le temps qu'il faut.

¹¹ MORO, Marie-Rose, *Ibid.*

Quand nous parvenons à la rencontre, rien n'est joué. Celle-ci n'est pas donnée pour durer. Elle procède de l'instant de celle-ci qui ne se reproduit pas. Mais un autre instant nous sera peut-être donné, puis un autre. Et alors nous saurons, en cours de route, que nous avons emprunté ensemble un chemin qu'on ne pouvait ni prévoir ni dessiner à l'avance. Je crois qu'accompagner des personnes dans ce lieu du social demande de la délicatesse, qui est en soi une forme possible d'amour, de la patience et de la modestie. Ce que nous faisons, c'est participer à cette dynamique d'ancrage, dans laquelle nous apportons un peu de ce qui a contribué et continue de contribuer à notre propre ancrage, à notre capacité qu'on reconnaît chez l'autre de sortir de ce qui se fige et se répète pour entrer en création : c'est à dire dans une dynamique qui cherche, comme le dit Cynthia Fleury, non pas un état antérieur illusoire, mais un état nouveau dont on accepte la surprise du surgissement.

Il s'agit, en fait, de rester toujours attentif à réfuter une logique de survie pour entrer dans une logique de vie. Pour Jean Furtos¹² « Le remède est simple : savoir dans quel monde nous habitons, et pourquoi nous avons du mal à y habiter. Ce savoir critique peut nous permettre de rester vivants, et non survivants, de ne pas subir cette contagiosité psychique, cette pollution du lien social ; de trouver les ressources indispensables pour conserver une bonne précarité, un rapport aux autres et au temps à la fois incertain et apaisé. Le secret est *de rester dans le grand temps*, ce temps intergénérationnel où toujours du nouveau peut apparaître, et où la perte, le deuil et la naissance ont du sens. (...) On y entre par la rencontre avec autrui, dans une temporalité étonnante : si la rencontre est authentique, on ne sait pas exactement si elle dure quelques secondes ou mille ans, car on est en quelque sorte hors du temps *chronos* qui dévore ses enfants ; et *chronos*, immergé dans ce grand temps, en est lui-même transformé dans la manière dont on vit les événements qui le scandent. (...) Si l'on entre dans le grand temps par la rencontre avec autrui, c'est aussi en rencontrant la nature, le beau, l'art ; l'horreur aussi mais qui ne détruit pas. (...) Si l'on s'immerge dans le grand temps, on retrouve la *faculté de commencer, de continuer, de continuer de commencer*, dans la confiance. »

¹² FURTOS, Jean, *Pandémie et biopouvoir, La nouvelle précarité contemporaine*, Paris, ULM, 2021